

## Du Far West à la Côte Ouest, l'éblouissante odyssée du photographe Thibaut Cuisset



**Avant sa disparition, ce portraitiste du paysage avait entamé une grande traversée des États-Unis. Lors de ses trois voyages réalisés entre 2012 et 2015, il a glané des tableaux épurés, cinématographiques, qui s'exposent à la galerie Les Filles du Calvaire.**

Il avait quelque chose du chercheur d'or. La quête irréprouvable de cette lumière aveuglante, celle du Bassin méditerranéen qui l'avait hypnotisé, enfant, lorsqu'il prenait la route des vacances. Un éblouissement que Thibaut Cuisset, devenu photographe dans les années 1980, a pisté toute sa vie, parcourant le monde et la France de long en large, donnant à voir le paysage sous un jour nouveau. Sans fard, sans pathos, à travers un nuancier de couleurs pâles dont il avait le secret. Or, s'il avait peu d'images en tête lors de ses précédentes expéditions, le défi fut tout autre lorsqu'il entama, en 2012, une grande traversée de l'Amérique. « *Il ne doit pas y avoir pays plus photographié que les États-Unis* », disait-il, conscient de la place qu'occupe ce territoire dans l'histoire de la photographie. Des six voyages initialement prévus, il aura pu en accomplir trois avant sa disparition, en 2017. Suffisamment pour en rapporter des pépites, qui se dévoilent à la galerie Les Filles du Calvaire.



## La grande traversée

Plaines vides du Dakota du Sud, zones pavillonnaires plaquées au pied des montagnes du Montana, piton rocheux planté dans le désert ocre de l'Arizona... Nul ne peut nier la musicalité qui se dégage de ces compositions épurées, harmonieuses, qui forment « *comme une grande partition à lire* », aimait-il à imaginer. Parti de Fargo, en 2012, pour son premier périple, celui qui affirmait que « *photographier, c'est voyager* » avait ensuite sillonné cinq États jusqu'au Colorado, retraçant ainsi l'odyssée des pionniers à la conquête de l'Ouest. « *Il préparait son itinéraire en amont, avec des cartes, mais se laissait la liberté de bifurquer sur place pour faire une place à l'errance*, explique sa fille, Camille Cuisset, qui a collaboré à l'exposition. *Mon père voyageait en voiture, souvent seul, et cette solitude, cette disponibilité face au paysage a imprégné son regard.* »



Langueur et lassitude jouent comme une petite musique de fond au creux de ses panoramas silencieux, dénués de présence humaine. Les étendues herbeuses du Wyoming y apparaissent d'autant plus infinies et secrètes. Les baraques blanches ponctuant la route du Mississippi — qu'il emprunta lors de son circuit dans le Deep South en 2014, du Tennessee à l'Arkansas —, encore plus modestes et éclatantes. On a la douce impression de refaire le trajet côté passager, observant les États-Unis à travers le regard « démocratique » de Thibaut Cuisset, qui plaçait sur le même piédestal banales bourgades et champs sauvages, parcs nationaux et périphéries urbaines. Une neutralité due, entre autres, à sa préférence pour les lumières hautes, zénithales, qui évincent les ombres et la dramaturgie, lissent les différents plans, tout en faisant ressortir des tonalités claires, à la limite de la surexposition, de l'irréel.

Il faut dire que les influences de cet amoureux des beaux-arts lorgnaient du côté de la peinture et du cinéma, comme le rappelle sa fille : « *Mon père, qui admirait l'œuvre de Pasolini, d'Antonioni, a toujours considéré que les films retranscrivaient avec plus de justesse la lumière et les couleurs.* » La méditation contemplative qui hante les tissons d'Amérique de Thibaut Cuisset confirme ce qui faisait, et fait encore exception chez ce trappeur de paysages. Une attention accrue et bienveillante. Une manière d'être au monde, au pas, à juste distance. On reste rêveur sur ce qu'il aurait pu encore nous révéler, après avoir longé en 2015 la Côte Ouest, lors de son ultime traversée des États-Unis.





**À voir**

« La partition américaine », jusqu'au 22 janvier, [galerie des Filles du Calvaire](#), 17, rue des Filles-du-Calvaire, Paris 3<sup>e</sup>. Du mardi au samedi, 11h-18h30.